

PETIT GUIDE DU VISITEUR

L'Église de Montplonne

SON TITRE : Saint Nicolas de Myre et Saint Remi de Reims en sont séculièrement les titulaires, et les patrons de la paroisse.

Notre-Dame d'Espérance, — ici spécialement honorée et centre d'un petit pèlerinage régional —, n'a pas pour autant supplanté les traditionnels patrons et titulaires.

SON HISTOIRE. — C'est l'histoire même de la paroisse : depuis dix siècles, trois églises se sont succédé en ce même emplacement : église romane du XII^e siècle, église sans style de 1823, détruite en 1940 ; et l'actuelle église. (1950)

Voir : plaquettes de M. le chanoine Souplet : **L'église Saint-Nicolas et Saint-Remi de Montplonne** (1954).

L'agonie et la résurrection d'un village meusien (1962).

Monographie de Montplonne (1963).

SA CONSTRUCTION. — On lit sur la façade de la Tour : **anno jubilaei 1950** : l'année du jubilé de de l'Assomption fut celle de sa construction, qui de fait, s'échelonna sur les années 1949-1952.

De 1940 à 1952, culte et vie religieuse en baraquement.

1949: bénédiction de la première pierre;

1952: bénédiction de l'église, du cloître et du presbytère.

SON ACHÈVEMENT :

1954: les trois cloches; les fresques du cloître, le monument à la **Vierge fidèle**, mémorial de l'ancienne église.

1955: chemin de Croix en fresques (du M^e Regnault).

1956: Croix pascale du parvis; les VII Gaudes (du M^e Donzelli, 1959).

1960: Oratoire du Saint-Sépulcre. Vitraux. Chapelles des Fermes.

SA CONSÉCRATION, par Mgr Petit, 22 et 23 juillet 1961.

L'autel latéral, dédié à Saint Saintin, et aux Saints de Verdun, fut consacré par Mgr Drapier, archevêque de Néo-Césarée-du-Pont; l'autel de Notre-Dame d'Espérance, à la crypte, par Le Révérendissime Père Dom Denis Huerre, abbé de Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-vire.

L'autel du Saint-Sépulcre n'est pas consacré.

SON CADRE. — Comme un triple cordon d'honneur.

1) Aux abords immédiats: la **chapelle Notre-Dame de Verdun**, sur la place (1938); le calvaire pascal et **les VII gaudes** sur le parvis (1959); la **Vierge fidèle** sur les ruines de la vieille église (1954); Marie **Fontaine des grâces**, au cloître (1952), l'**Oratoire de la Croix**, sous la tour (1960).

2) Aux issues du village, **les 3 croix** de Mission; et, bordant les rues, **les Sept-Douleurs** de Marie (1946).

3) Aux fermes, comme des vigies montant la garde sur les hauteurs: **Saint Maurice**, **Saint Martin** et **Saint Remi** dans leur oratoire (1960).

EGLISE PASCALE ET MARIALE

L'idée pascale (**de passage**) est exprimée surtout par le baptistère, sa fontaine, ses fresques, — par les monuments des Sept-Douleurs et des

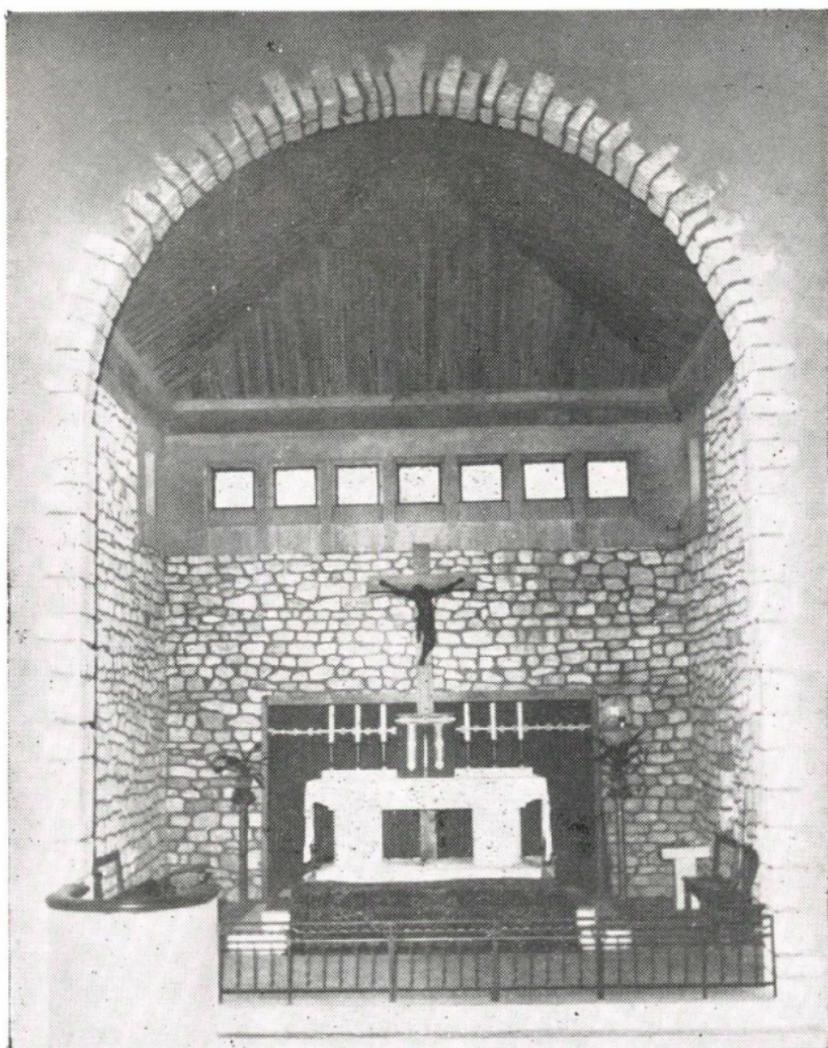


VII-Allégres —, par les vitraux des Huit-Béatitudes.

La Vierge-Marie est présente partout. A la crypte elle chante les sept appels de l'Espérance, au baptistère, elle préside à la naissance des nouveaux chrétiens; dans le village, ses Sept-Douleurs et ses Sept-Joies sont les nôtres.

Leçon de joie partout, jusqu'en la chapelle du Saint-Sépulcre.

PLAN ET ORDONNANCE sont imposés par la disposition même des lieux. Eglise orientée du sud



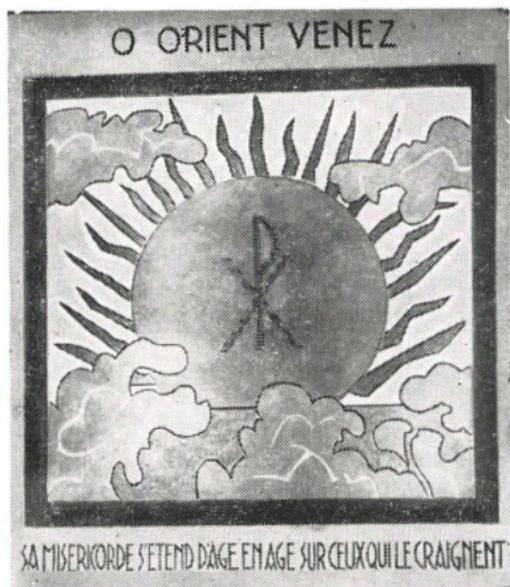
au nord; tour et porche d'entrée sur le bas-côté; une seule nef flanquée de deux étroites galeries de circulation; deux absides opposées, celle du baptistère, et celle du sanctuaire; crypte s'étendant sous le chœur et les sacristies; petit cloître reliant l'église au presbytère.

DIMENSIONS :

Longueur 36 m, largeur 13 m avec deux décrochements l'un de 1,30 m du côté de l'Évangile, pour la chapelle du sacraire, et un autre de 2,50 m du côté de la rue, pour la tour et le porche.

Deux archivoltés, de 7,30 m de haut et 6 m de portée forment l'entrée de chaque abside, aux extrémités de la nef. L'église couvre une surface

de 450 mètres carrés environ. La tour s'élève à 17 m au-dessus du pavement ; elle renferme trois cloches (la, sol, fa, soit 350, 500 et 750 kg), sorties de la fonderie Causard de Colmar, et bénites en 1954. (Elles chantent les cinq madones couronnées du diocèse).



LA NEF (où se tient le peuple chrétien) conduit du baptistère au sanctuaire : semblable à un navire (nef : navis), l'Église conduit les passagers (idée pascal) vers le Port éternel : le sanctuaire, où est la Divine Présence, est l'image du Ciel. Les douze Apôtres et les douze Saints de Verdun, qui figurent sous les douze croix chrismales, évoquent l'Église, (au plan universel et au plan diocésain).

Au premier étage de la tour, petite tribune destinée à l'orgue d'accompagnement.

(Remarquer dans la nef, le chemin de croix en fresques (Regnault, 1955), plusieurs sous-verre (le plan de l'église, le texte du Vœu de 1942, les « Grandes Heures de N.-D. d'Espérance »), les vitraux des Huit-Béatitudes (M^{lle} Lanne, 1960).

LE BAPTISTÈRE, de forme octogonale ; descendre une marche pour accéder à la fontaine « d'eau vivante et chantante ». Trois fresques (M^e Re-

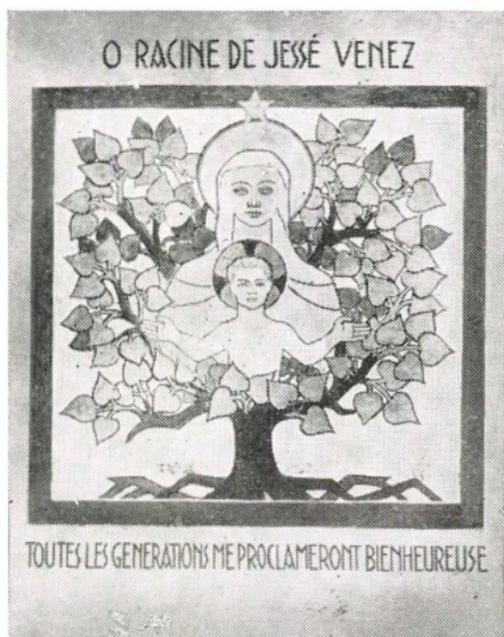


gnault): la Vierge Médiatrice, la Pâque des Hébreux (Moïse) la Pâque chrétienne (le Christ).

Sur la cuve baptismale, dite « baptême des Nations » sont sculptés les attributs des Nations d'Europe, et la date de leur baptême. Ce monument provient du pavillon pontifical de l'Exposition universelle de Paris (1937). Un petit vestibule donne accès, du parvis des gaudes, au baptistère.

CHAPELLE DU SACRAIRE, en face du portail d'entrée.

Fresque (Regnault) : Les Saints Patrons font hommage de leur église à Notre-Dame d'Espérance (à leur entrée dans l'église, les fidèles sont accueillis par les Saints Patrons).



Reliques conservées au sacraire : du Saint-Voile (don de Mgr Røeder, évêque de Beauvais), des Saints de Verdun (don de Mgr Ginisty), de Saint Nicolas et Saint Remy, patrons.

LE SANCTUAIRE, d'une austérité voulue pour que rien ne détourne le regard de l'autel. L'autel, simple table de pierre sur deux colonnes massives ; grand crucifix de chêne sculpté (XVII^e siècle). Autel et croix sont mis en relief par une courtine de couleur liturgique. Dans une petite armoire de pierre, la veilleuse, visible de l'extérieur par une ouverture quadrilobée (vestige de l'église romane). A proximité immédiate de l'autel, l'ambon ou chaire de vérité. « Qui vous écoute, m'écoute ».

LA CRYPTÉ (descente à droite du chœur). Elle s'étend sous le chœur et les deux sacristies, au niveau du cloître et de la chaussée, d'où on y a un accès direct. Autel dédié à Notre-Dame d'Espérance: Vierge assise, qui s'appuie sur l'ancre, symbole de l'espérance.

Sur les murs, fresques du M^e Regnault : les « sept O » ou les **sept appels au Messie**, expression biblique de l'espérance du salut, — la venue du Messie que Dieu enverra au monde — par Marie.

De part et d'autre de l'autel: Saint Saintin de Verdun et Saint Mansuy de Toul, et mémorial des anciens pasteurs (1955).

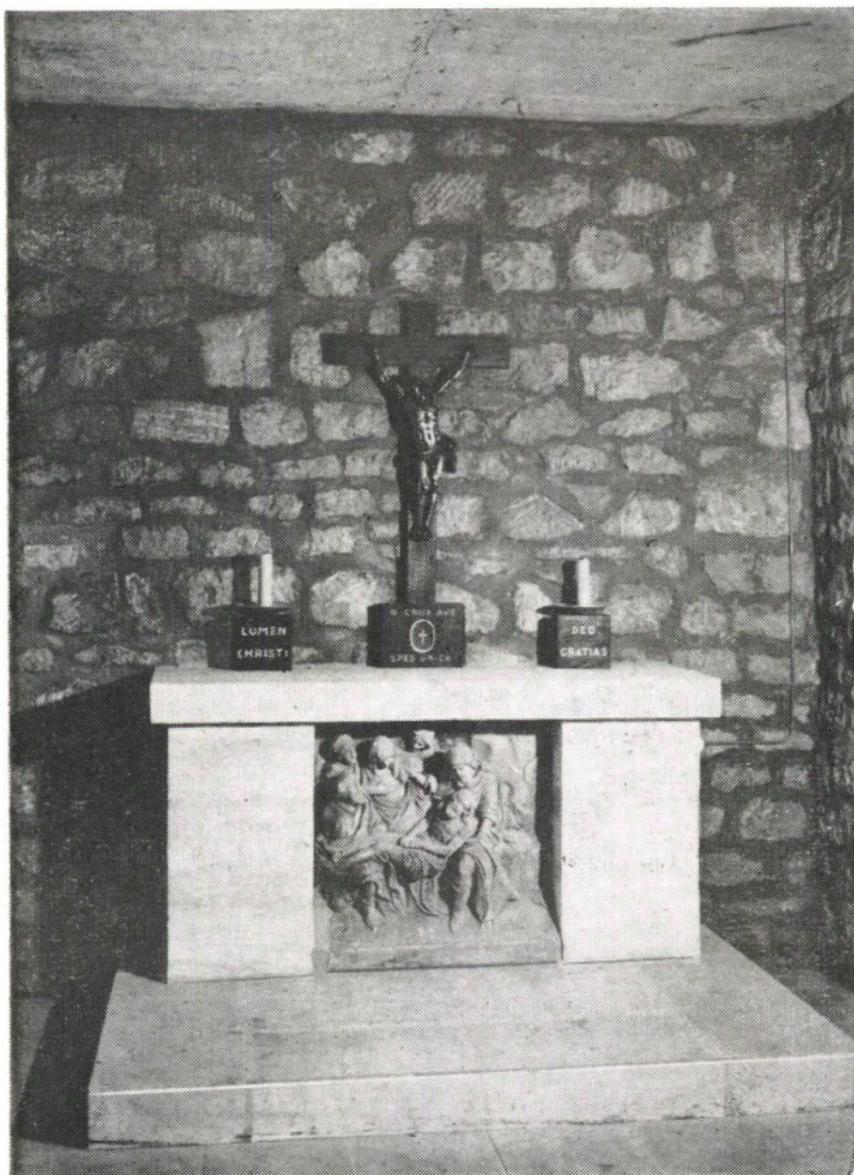
LE CLOITRE, fait de trois travées qui relie la crypte au presbytère. Fresques des cinq Madones couronnées: Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Notre-Dame des Vertus, Notre-Dame du Guet, Notre-Dame d'Avioth, Notre-Dame de Verdun. Sur une poutre de la charpente, le coq du clocher de l'ancienne église.

Au milieu de la cour du cloître, le petit monument « Marie, Fontaine de toutes les grâces » provient, comme le baptistère, du pavillon pontifical de l'Exposition de 1937.

L'ORATOIRE DU SAINT-SÉPULCRE ou de la **CROIX**, au pied de la tour.

L'implantation de la tour dans l'ancien cimetière occasionna la mise à jour de nombreux ossements. Cette chapelle-ossuaire fut comme une réparation aux morts troublés dans leur repos. L'autel est dédié à la Sainte Croix dont une relique est exposée sous le crucifix.

Bas-relief de la **Mise au Tombeau**; ainsi a-t-on appelé cette chapelle « le Saint Sépulcre ». Textes pascals: **lumen Christi**; la Résurrection du Christ est le gage de notre propre résurrection (S. Paul). Chapelle bénite en 1960.



Sur la place

NOTRE-DAME DE VERDUN.

Chapelle érigée en 1938 : ex-voto du jubilé du troisième centenaire du vœu de Louis XIII consacrant la France à Marie. Bénite par Mgr Ginisty, elle demeura intacte lors de l'incendie de l'église et du village en 1940.

Le vœu des communes sinistrées fait à Notre-Dame en 1942 est l'origine du pèlerinage de juillet à Notre-Dame d'Espérance.



Les trois vitraux sont un don de M. Gruber, maître-verrier de la cathédrale.

Près de la chapelle, contre le mur du parvis, mémorial (granit de Norvège) des combats de 1940 au village et au Chêne; inauguré en 1962.

LE PARVIS DES GAUDES (ancien cimetière).

Calvaire pascal, béni par Mgr Petit en 1956. Sous une toiture rustique, vieux crucifix de bois, près duquel des textes scripturaires et liturgiques évoquent le Mystère pascal et la Joie — « Paschale **gaudium** » — qu'il apporte au monde. En 1959, sept petits monuments sculptés par M^o Donzelli — les sept **gaudes** ou allégresses de Marie —, venaient meubler ce parvis, appelé



dès lors le **Parvis des Gaudes**. (Les sept sujets : Annonciation, Visitation, Nativité, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement.)

Tout près des gaudes, derrière l'église, petit monument de la **Vierge Fidèle** sur les vestiges de l'ancienne église, emplacement de la chapelle de la Sainte Vierge ; fut béni en 1954.

Dans le village

LA VOIE DOULOUREUSE (en bordure de la route).

Sept hauts-reliefs, œuvre du M^e Bouchard, bénits en 1946, représentent les Sept-Douleurs de Marie. Ils marquent les sept stations de la **Procession du Vœu**, en la fête de Notre-Dame d'Espérance, le troisième dimanche de juillet.



LES ORATOIRES DES FERMES (fermes du **Chêne** et de **Saint-Martin**, route de Bar-le-Duc, et de **Saint-Remi**, route de Nant-le-Grand).

A l'entrée de chaque ferme un petit autel rustique sert de socle à un haut-relief (œuvre du M^e Donzelli) et à la statue du Saint-Patron de la Ferme.

Au Chêne : les effigies de Saint Benoît et de Saint Bernard, rappel de l'ancien prieuré cistercien Saint-Maurice du Chêne.

Très belle croix de fer forgé et petit oratoire de Notre-Dame du Chêne, près du puits des moines.

A Saint-Martin : Saint Martin, officier en garnison à Amiens, donne à un pauvre la moitié de son manteau.

A Saint-Remi : Saint Remi donne le baptême à Clovis.

Imprimatur : Verdun, 10-7-1963
L. CHOPPIN